

Démarrer de rien

Charles Monville, éleveur de volailles bio installé depuis fin 2008 sur le plateau de Saclay, dans l'Essonne, est fils de fleuriste. Agriculteur atypique, il était responsable d'une dizaine de magasins chez Nature et Découvertes lorsqu'il a quitté ce travail pour monter son exploitation. « J'aimais mon métier, mais je ne voyais pas vraiment de perspective d'évolution », explique-t-il. Né près de Rouen, terre d'élevage, il pense alors revenir à ses premières amours pour les bêtes : « Le choix a été vite fait. J'aurais aimé faire du lait, mais son prix est très bas, alors ça m'a semblé risqué. » L'élevage de vaches à viande ? « Il faut quatre ans avant de pouvoir vendre ! » Le cochon ? « Rien avant dix mois ». Restait le poulet : « La production la plus accessible pour qui démarre à partir de rien, comme moi. » Charles multiplie les visites chez les exploitants. Beaucoup essaient de le dissuader de concrétiser son projet. Pourtant, lui juge son rêve réalisable. En 2006, il entreprend

» une formation d'agriculteur. Reste à trouver le Graal : un terrain agricole. « Ma femme travaillait en région parisienne, c'est donc là que j'ai commencé à chercher. » Pendant des mois, il prospecte, en vain. Il commence donc son élevage en Touraine, sur des terres prêtées par un agriculteur.

L'entraide agricole

Mais il vend ses œufs et ses poulets dans l'Association pour le maintien agricole (AMAP) de Cristiana et Emmanuel Vandamme, sur le plateau de Saclay. « On le voyait tous les mois, raconte Emmanuel. Il nous parlait de la précarité de sa situation... Alors un jour, on a eu le déclic. On lui a proposé de lui céder la location de quatre hectares qu'on louait à l'AEV. » Chez les collègues des Vandamme, c'est la consternation. « Abandonner 2 % de ces terres hyper fertiles, fief des céréaliers, pour un éleveur de poulet nouveau venu, bio de surcroît, c'était une hérésie ! » sourit Emmanuel. Mais nous

voulions être cohérents avec notre propre évolution dans la pratique du métier. » Déjà impliqués dans les circuits courts, grâce à l'AMAP qu'ils ont créée en 2003, Cristiana et Emmanuel Vandamme étaient en train de convertir 30 des 200 hectares de leur exploitation en agriculture biologique. De quoi garantir à Charles la quasi-totalité de l'approvisionnement en céréales nécessaire pour nourrir ses volailles !

Le projet, qui inclut la construction d'un hangar agricole et d'une maison d'habitation pour Charles et sa compagne, est donc présenté à l'AEV, laquelle se dit séduite et s'engage en construisant la maison. Surtout que l'intéressé, particulièrement soucieux d'environnement, va plus loin que les critères de l'agriculture biologique : moindre densité de poulets sur les parcours, élevage plus long que les 80 jours préconisés, plus de temps dehors... Grâce à un financement de l'AEV, il a équipé aussi les toits de son hangar et de sa maison de panneaux photovoltaïques, ce qui couvre la consommation

en électricité de son exploitation : consommation d'eau chaude. Et les cabanes mobiles qui hébergent les volailles, ainsi que son hangar et sa maison ont été recouverts de bardes de pin, qui s'insèrent joliment dans le paysage. Après quatre ans de travail, sa production est lancée. Quelques 4 000 volailles gambadent désormais sur les terres fertiles du plateau de Saclay. ■

Sur le plateau de Saclay, les volailles gagnent. Même les bâtiments répondent à des exigences écologiques.